

Elections départementales : victoire du Parlement de Paris

Article rédigé par *Thomas Flichy de Neuville*, le 31 mars 2015



L'histoire se répète. Le résultat des élections départementales recoupe étrangement des situations et des frontières persistantes.

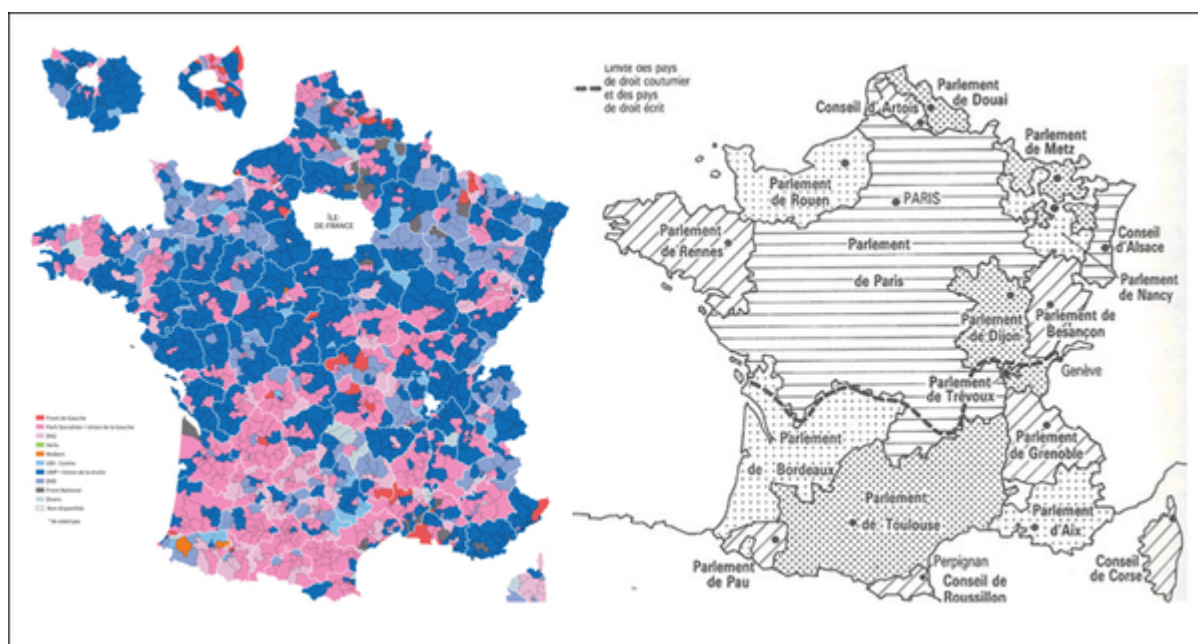
Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le véritable gagnant des élections départementales n'est pas l'UMP, mais une institution née au XIII^e siècle et quasi oubliée : le Parlement de Paris.

Même si quelques déracinés prétendent aujourd'hui modifier les frontières comme si elles n'avaient pas d'histoire — en fusionnant les communes d'un trait de crayon, alors que celles-ci remontent aux *pagi* de la Gaule carolingienne ou en bricolant de nouvelles régions, au gré de leurs intérêts particuliers — les frontières ont la vie dure.

La résistance des limites de l'Ancien régime

Il suffit alors d'organiser une élection *républicaine*... pour que les limites d'Ancien Régime sautent immédiatement aux yeux.

Examinons d'un coup d'œil la carte des résultats : le Parlement de Paris a voté massivement pour l'UMP.



Face à lui s'arc-boutent les Parlements de Bordeaux, de Toulouse et de Dijon, acquis au PS.

Les Parlements d'Aix et de Rennes suivent le pas : réticents à la vague bleue tout en restant divisés. Le Parlement de Rouen se fait remarquer par sa singularité divers-droite, tous comme ceux de Nancy et de

Metz.

Alors comment expliquer qu'à la différence des parlements périphériques, celui de Paris ait dit un *non* catégorique au gouvernement en place ? La raison en est simple : son rôle historique consiste à s'opposer aux souverains affaiblis lorsque la crise s'installe. La Fronde est là pour nous le rappeler...

Thomas Flichy de La Neuville est historien, membre du Centre Roland-Mousnier, université de Paris IV-Sorbonne.
